

le journal du

20 cent.

Vendredi 20 Février 1920. — N° 6

ciné-club

Direction :
175, Boulevard Pereire
Téléph. : WAGRAM 64-27

Hebdomadaire Cinégraphique

Rédacteur en Chef : Louis DELLUC

Rédaction & Administration :
26, Rue du Delta
* Téléph. : NORD 28-07 *

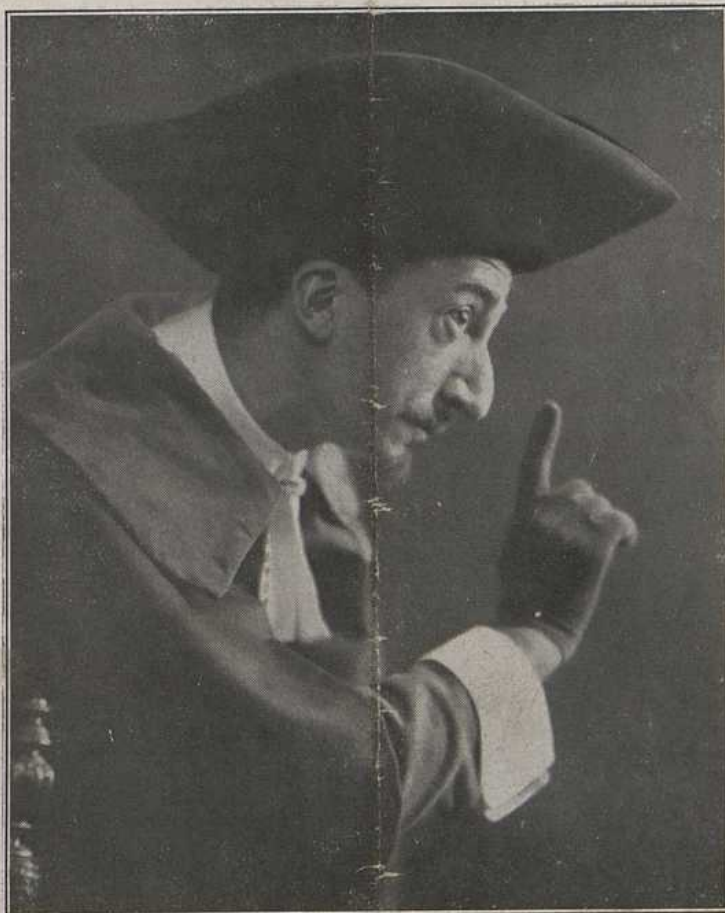
Paraît tous les Vendredis — Demandez-le dans les kiosques et dans les Bibliothèques du Métro.

SOMMAIRE

Programmes
Comptes-rendus
des films de la
semaine
L'envers du cinéma
Souvenirs, par
Marcel Levesque
Le Simultanéisme,
par Landry

Inscrivez-vous tous
au **Ciné-Club**
Pour 12 fr par an
vous ferez partie de
cette Association,
vous serez convoqués
à ses réunions et vous
recevrez chaque se-
maine son journal

* * * * *



Marcel LEVESQUE

populaire depuis le Cocotin
du JUDEX brille dans la
série des Serpentins dont
**Serpentin et les
Contrebandiers** paraît
aujourd'hui, voici — souve-
nir d'un temps où le cinéma
n'accapait point le spiri-
tuel comédien — son image
dans le rôle de Basile du
Barbier. Quel scénariste
lui trouvera l'équivalent
cinématographique de son
étonnant "Hymne à la
calomnie" ? * * *



ÈVE FRANCIS

JEAN TOULOUT
GASTON MODOT
ANNA GAY
ROBERT DELSOL

DANS

La Fête Espagnole

Composition de
LOUIS DELLUC

Filmée par Madame
GERMAINE DULAC

pour les films
LOUIS NALPAS

SOUVENIRS



L'évêque raconte ses premiers pas dans le cadre de l'écran, comment il voulut en sortir et comment il y resta.

J'étais un tout petit jeune homme bien timide lorsque je parus sur les « planches » pour la première fois ; c'était dans une petite pièce de Labiche, *Par amour de l'Art* ; et cet événement de ma vie survint au Casino du Raincy. Depuis, j'ai paru sur des planches bien souvent ; mais jamais, jamais, je n'ai retrouvé cette impression de malaise, cet aveuglement par l'éclat des lampes de la scène, cet assourdissement par les éclats de rire de la salle... plus le public riait, plus je me démontais, car je croyais qu'il m'emboîtait ; et je me rappelle qu'à un certain moment, ahuri, perdant la tête et ne me rappelant plus mon texte, j'improvisai (par inconscience et affolement) un jeu de scène avec des bûches que je repassai alternativement d'un bras sous l'autre, à l'infini... jusqu'à ce que la mémoire me revint : dans la salle, ce fut du délire !... La pièce terminée, j'allai me cacher dans ma loge, m'attendant à de pénibles reproches... ce furent des félicitations enthousiastes qui m'accueillirent et j'eus la sensation confortable d'avoir bien mérité les quinze francs de mon cachet : mon premier gain !

Depuis, j'ai connu qu'il était beaucoup plus difficile d'être drôle au moment voulu et au commandement ; car le meilleur du comique, chez un artiste, est la partie qui s'ignore soi-même... et c'est ce qui rend le genre comique si délicat au cinéma ; car en s'étudiant à l'écran, l'artiste finit par trop se connaître... et la conscience tue la spontanéité.

D'abord élève du grand Delaunay, mais toujours refusé au Conservatoire, à la fin mon bon maître Guillemot me déconseilla de m'y représenter et je commençai à jouer à Paris, en province, à l'étranger... C'est alors qu'à Amsterdam j'eus une nouvelle occasion de faire se tordre de rire la salle ; mais cette fois j'avais complètement tort, car je jouais un « père noble » : le père de Carmosine ; j'arpentais la scène en m'arrachant les cheveux et en poussant de tels cris que je produisis sur ces placides Hollandais un effet irrésistible... que n'avait certainement pas prévu Musset.

Puis, à Paris, je fis quelques créations intéressantes ; j'entends « intéressantes » quant à la réputation des auteurs interprétés, car on ne m'avait pas confié des rôles d'une importance capitale... c'est ainsi que je parus dans *Salomé*, d'Oscar Wilde, *Riquet à la Houpe*, de Th. de Banville, *La Belle au Bois dor-*

mant, de Victor Marguerite, *La Sentinelle vigilante*, de Cervantès.

Ayant fait un bond dans le temps — et dans l'espace — me voici en Egypte, où, après une saison au Khédivial et au Zizinia (noms aussi doux que les souvenirs qui m'attachent à ce pays), nous allâmes donner deux représentations à Mansourah, lieu où Saint Louis fut gardé prisonnier dans sa...ième croisade. Nous décidâmes d'aller visiter le lieu de sa prison, et, après maintes explications en charabia franco-copie, nous fûmes conduits, par erreur, à la prison de la ville dont le gardien-chef, qui baragouinait le français, s'obstina à nous répéter, pendant toute la durée de la visite et en réponse à nos questions où revenait le nom de Saint Louis :

« Ouï, ouï : cent-houit ! Cent-houit ! » parlant du nombre de ses prisonniers et n'ayant jamais entendu prononcer le nom de Saint-Louis auparavant.

Autre bond :

Nous voici à Paris...

Les Capucines... Tristan Bernard, Courteline, Pierre Veber, Kistemackers... (*Le Coup de Cyrano*, *Les Tribunaux comiques*, *Dent pour dent*...)

Puis l'Athénée : *Madame Flirt*, *L'Enfant du Miracle*, *Le Prince Consort*, *Triplepatte*... toutes pièces jouées trois cents fois !

Au Vaudeville : *Patachon*.

A l'Odéon d'Antoine : *Le Poussin*.

Au théâtre Michel : *L'Ingénu*.

J'ai créé plus de quatre-vingts pièces à Paris et en ai repris un nombre équivalent ; parmi les « reprises », celles qui m'ont le plus intéressé sont : *L'Anglais tel qu'on le parle*, à l'Athénée ; *Le Barbier de Séville*, à l'Odéon ; *Le Mystérieux Jimmy* ; et *Faisons un Rêve*, avec Sacha — et à cause de Sacha.

J'avais toujours refusé de « faire du cinéma » (en ce temps-là, le cinéma déshonorait son homme). Un jour, Gavault, qui dirigeait à cette époque « le Film d'Art », me demanda de jouer Deutz, dans *l'Arrestation de la Duchesse de Berry* ; il me le demanda si gentiment que j'acceptai : ce furent mes débuts au cinéma... « Mes débuts... » si on peut appeler ainsi l'ahurissement d'un homme qui ignorait tout du ciné, sortant du « champ » à chaque tableau, se maquillant comme au théâtre et jouant pour l'écran comme il eût joué devant la rampe.

Je devais être bien mauvais ; mais je ne le sus jamais ; car, lorsque j'eus touché mes cachets, je ne m'occupai plus du film...

Honte à moi !... et je fais mon *mea culpa* ; mais combien de comédiens sont encore aujourd'hui dans ce cas... se désintéressant totalement du scénario qu'ils ont tourné et n'allant jamais le voir à l'écran ; combien même ne considèrent ce cinéma qu'ils détestent que comme un moyen de se créer quelques ressources agréablement vengeresses.

A ceux qui le traitent avec une telle hostilité, le cinéma refuse de soulever le voile qui masque son intense beauté et sa vivace faculté d'expression. Mais à ceux qui veulent, à ses fervents, il dévoile lentement le mystère de ses jeux d'ombre et de lumière, l'harmonie quiète de la transparence lumineuse d'un beau cliché, la vie subtile d'une eau bousculée ou d'une feuille qui palpite ; il leur apprend quelle pensée profonde peut éveiller le créateur en évoquant une image par la suggestion d'un symbole ; il leur indique toutes les idées à exprimer ou la manière de les laisser deviner.

J'étais encore dans un état quasi-barbare, lorsqu'un jour Léonce Perret vint me voir dans ma loge au Palais-Royal. Je lui dis que j'avais une idée de scénario. « Mettez-là sur le papier et apportez-moi ça : nous le tournerons ensemble »... et c'est ainsi que vit le jour *Léonce et Poupette*.

Cette fois, je me vis — je me vis même bien — et j'eus la désillusion la plus grande de ma vie !

L'étrange sensation que celle de se voir marcher et agir sur l'écran !... on a beau s'être regardé dans les glaces de face, de trois-quart et même de profil, on ne se connaît pas !... et seul l'écran vous révèle à vous-même.

Je fus littéralement désespéré ; mais Perret semblait satisfait.

Alors, c'était là tout ?... C'était ça le cinéma ?... Vingt fois, cent fois plutôt jouer la comédie ! où peut s'exprimer toutes les nuances, où la finesse d'une inflexion de voix, la justesse de ton d'une réplique révèlent l'artiste de race et l'être intelligent.

Allais-je sacrifier près de vingt ans de créations et d'efforts, ma situation au théâtre et ma réputation comique à cette pauvre chose : l'expression muette de quelques situations risibles à l'aide de quelques attitudes, de quelques tics, fidèlement reproduits par la photographie ?

Sancho soufflait à mon oreille : n'abandonne pas un passé artistique « honorable » pour te lancer dans cette aventure...

Ce fut l'autre qui l'emporta ! Quelque chose m'attirait déjà vers cet inconnu... un charme, fait d'espoir de grand air et d'espace !

A quelque temps de là, je portai à Perret un second scénario que nous tournâmes encore... Je commençais à comprendre, à m'intéresser... à me regarder avec plus d'indulgence.

Perret partant pour Nice, Louis Feuillade, directeur artistique de la maison, me demanda si je vou-

lais tourner avec lui la série des vaudevilles dont il était l'auteur...

Je franchis le Rubicon ! Et c'est ainsi que commence la série de ces ciné-vaudevilles Gaumont qui donna le jour à ces enfants joyeux dont je fus le petit frère de lait :

L'illustre Mâchefer. — *L'Hôtel de la Gare*. — *Le Furoncle*. — *Les Mariés d'un jour*. — *C'est le Printemps*. — *Le retour de Manivel*. — *Le Poète et sa jolte Amante*. — *Débrouille-toi*. — *La Femme fatale*, etc., etc.

Et puis... et puis ce furent les grandes aventures : les *Vampires* et *Judex* !

Mazamette, l'ancien Vampire repenté devenu croque-mort... puis millionnaire, et, déguisé en chiffonnier, trouvant des obus dans des cartons à chapeau, au pied du Sacré-Coeur !...

Et Cocantin, Cocantin vêtu de castor, coiffé de satin blanc, battant la semelle sur la jetée de Sainte-Maxime en attendant sa dulcinée !...

Que de fantaisie, d'invention, de joyeuse ironie dans ces ciné-romans !

Enfin, depuis deux ans, j'ai entrepris de réaliser, avec l'appui de Louis Nalpas, ma nouvelle série de « Serpentin », mais le genre comique est un genre ingrat à « visualiser », car les amuseurs ne sont jamais pris au sérieux par personne... et pourtant Dieu sait le travail et le soin que représente tel scénario bien réussi !...

Alors, pourquoi cette injustice envers le genre comique ?

« Miculx est de ris que de larmes écrire... » et Charlot est un grand homme — entendez-moi bien, je ne parle pas du talent de l'artiste, mais de l'importance sociale d'une telle personnalité. « Un Charlot gagner cinq millions par an, s'exclame-t-on, cinq millions par an ! un pitre, cinq millions !... » et bien mais c'est peu, si l'on songe aux millions d'êtres humains de toutes races qu'il a fait rire sous toutes les latitudes, dans le monde entier ; aux millions d'êtres à qui, pendant une heure, il a fait oublier leur chagrin, dont il a bercé les soucis !

Des souvenirs de cinéma ?... ce sera pour une autre fois. Je me contenterai de vous rappeler aujourd'hui le titre des « Serpentin » que j'ai déjà présentés :

Serpentin a tort de suivre les Femmes (mis en scène par Violet). — *Serpentin janissaire* (avec Plaissetty). — *Serpentin au harem*. — *Serpentin Cœur-de-Lion*. — *Serpentin, le bonheur est chez toi*. Ces trois derniers mis en scène par Jean Durand, qui a collaboré également aux trois « Serpentin » qui attendent de paraître à la lumière de l'arc. *Serpentin manœuvre*. — *Serpentin contrebandier* et *Serpentin reporter*.

Dans l'avenir...

Mais chut !... n'anticipons pas... car l'« Avenir n'est à personne !... »

MARCEL LÉVESQUE.

Programme du 20 au 26 Février

Les Etablissements portant 2 astérisques (**) font matinée tous les jours ; 1 astérisque (*) matinée jeudi, samedi et dimanche. Aucun signe : matinée jeudi et dimanche

2^e ARR.

**Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*. — *Travail*, 6^e chapitre, « La montée du peuple », 7^e chapitre, « La paix dans le travail ». — *Charlot sol at*. — Supplément facultatif non passé. Dimanches et Fêtes : *Achetée et payée*, comédie sentimentale.

**Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière. — *Le Vrai Bonheur*, comédie dramatique — *Serpentin et les Contrebandiers*, avec Marcel Levesque. — *Gaumont-Actualités*. — *Quelle est la plus belle femme de France ?* Film concours. — *Zigoto fr çat*, comique.

*Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Sans Armes*, drame en cinq parties, interprété par Harry Carey.

*Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Electric-Journal* — *Beautés Tiburtines*, plein air. — *Le Roi du Cirque*, dernier épisode. — *Primerose* « La Sauvageonne », comédie dramatique. Gladys Leslie. — *La Chevauchée diabolique*, fantaisie, Tom-Mix.

**Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Le Japon moderne*, plein air — *Une Voix de tonnerre*, dessins animés. — *Justice immanente*, drame. — *Le Secret de l'inventeur*, comique. — *La plus jolie femme de France*, Grand Ciné-Concours. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *L'Honneur et l'Argent*, comédie dramatique, interprétée par Gladys Brockwell. — *Charlot et Lolotte*, roman comique, 2^e épisode. « Grandeur et Décadence ». — En supplément, *Mary-Anne*, comédie.

3^e ARR.

**Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Salle du 1^{er} étage. — *Pathé-Revue*. — *La fortune de Colette*. — *La Cité défendue*. — *Travail*.

**Palais des Fêtes, rue aux Ours. — Salle rez-de-chaussée. — *La brute apprivoisée*. — *Croisière U-35*. — *Madame Tallien*. — *Pathé-Journal*.

Majestic 33, boulevard du Temple. — *Amélie n'a pas de chance*, comique. — *Intolérance*, grand drame — *Actualités*.

4^e ARR.

**Saint-Paul, (73, rue Saint-Antoine). — Voir le programme à la 3^e page, 1^{re} colonne.

5^e ARR.

*Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Bécassote au Jardin Zoologique*, dessins animés. — *Le secret du vieux Josué*, comédie dramatique. — *Coco de Chicago*, joué par LUI, comique. — *Quelle est la plus belle femme de France ?* Film concours. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ».

**Saint-Michel, place Saint-Michel. — *La Croisière de l'U-35*, document sensationnel. — *L'Ami Fritz*, avec de Max, Mathot, Huguette Duflos.

*Panthéon, 13, rue Victor Cousin. — *Les Oiseaux en liberté*, plein air. — *Son Fils*, comédie. — *L'Ami Fritz*, avec de Max, Mathot, Huguette Duflos. — *Actualités*.

6^e ARR.

*Raspail-Palace, 91, boulevard Raspail. — *Beauté Tiburtine*, plein air. — *Retour au Devoir*, drame. — *Ne l'en fais pas*, comique. — *Tête brûlée*, grand drame. — *Actualités*.

Serge Sandberg
Directeur

Les meilleurs programmes
dans les meilleurs Cinémas de Paris

Aubert Palace

24, Boulevard des Italiens, juste en face du Crédit Lyonnais (II^e Arr.)

Au Maroc : La Casbah Tadla, plein air. — *Nouveautés-Journal*. — *Serpentin et les Contrebandiers*, comique. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — *Quelle est la plus belle femme de France*, film concours. — *Jouet de la destinée*, drame, interprété par Nazimova. — *Matinée dimanche : Nouveautés-Journal*. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — *Quelle est la plus belle femme de France*. — *Jouet de la destinée*, drame, interprété par Nazimova.

Tivoli Cinéma

14, Rue de la Douane & 19, Faubourg du Temple. (X^e Arr.)

Pathé-Revue N° 8, documentaire. — *Tivoli-Journal*. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — *Quelle est la plus belle femme de France*, film concours. — *La fortune de Colette*, comédie. — *Travail*, fin.

Cinéma Saint-Paul

73, Rue Saint-Antoine & 28, Rue Saint-Paul (IV^e Arr.)

Orang-Outang apprivoisé, documentaire. — *Saint-Paul Journal*. — *Serpentin et les contrebandiers*, comique. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — *Quelle est la plus belle femme de France*, film concours. — *La cité défendue*, drame, avec Norma Talmadge.

Grand Cinéma Moncey

50, Avenue de Clichy. (XIII^e Arr.)

Au Maroc, La Casbah Tadla, plein air. — *Moncey-Journal*. — *Serpentin et les contrebandiers*, comique. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — *Quelle est la plus belle femme de France* film concours. — *Le Temple du crépuscule*, avec Sessue Hayakawa, drame.

7^e ARR.

***Récamier**, rue Récamier. — *Le Roi du Cirque*, 14^e épisode. — *Travail*, 5^e épisode, « Justice ». — *Pathé-Journal*. — *Madame Tallien*, avec Lida Borelli.

***Cinéma Bosquet**, 83, avenue Bosquet. — *Anita*, comédie dramatique. — *Plaisirs d'été*, comique. — *Travail*, 5^e chapitre.

8^e ARR.

****Colisée**, 8, rue du Colisée. — *La Vallée du Saison* (voyage). — *Un Nid de Serpents*, drame d'aventures, interprété par Tom-Mix. — *Journal-Actualités*. — *La Cité défendue*, d'après l'œuvre de G. Scarborough avec Miss Norma Talmadge.

9^e ARR.

****Ciné-Opéra**, 8, boulevard des Capucines. — *La Cité défendue*, avec Norma Talmadge. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Chevauchée diabolique*, comique, avec Tom-Mix.

Mogador-Palace, rue Mogador. — *Gaumont-Actualités*. — *La Croisière de l'U-35*. — *Alfred violoniste*, comique. — *Maciste*, drame.

***Pathé-Palace**, 32, boulevard des Italiens. — *Travail*, 6^e et 7^e chapitre, « La Montée du Peuple », *Achetée et Payée*, avec Alice Brady. — *La Fortune de Colette*.

***Artistic**, 61, rue de Douai. — *Travail*, 6^e et 7^e chapitres. « La Montée du Peuple », *Achetée et Payée*, avec Alice Brady. — *La Fortune de Colette*.

Rochechouart, 69, rue de Rochechouart. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — *Le Chéri des Shérifs*, comique. — *La Rançon de l'Honneur*, drame. — *Ah! Quelle averse*, comique. — *Le Sang scientifique*. — Attraction : Mlle Carmen Vildez, la célèbre divette.

****Aubert-Palace**, (28, boulevard des Italiens). — Voir le programme à la 3^e page, 1^{re} colonne.

10^e ARR.

****Tivoli**, (17 faubourg du Temple). — Voir le programme à la 3^e page, 1^{re} colonne.

***Pathé-Temple**, 77, Faubourg du Temple. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 8*. — *La Fortune de Colette*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Travail*, fin. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — Matinée : *Roger la Honte*, d'après le roman de Jules Mary.

****Palace**, 42, boulevard Bonne - Nouvelle. — *Actualités mondiales*. — *Jeanne d'Arc*. — *A l'eau ! A l'eau*. — *Le Fils de la Nuit*. — *Mme Andrée Daligny*.

***Ciné-Pax**, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Pathé-Journal*. — *Travail*, 6^e et 7^e chapitres. — *La Fortune de Colette*. — *Avidité* (Mlle Alice Brady). — *Billy machiniste*.

****Paris-Ciné**, 17, boulevard de Strasbourg. — *La Fortune de Colette*. — *Pathé-Journal*. — *Travail*. — *Billy machiniste*. — *Avidité* (Mlle Alice Brady).

****Folies-Dramatiques**, boulevard Saint - Martin (rue Bondy). — *Les dernières Actualités*. — *La Treizième heure*. — *L'Amie de pension*. — *Le Fils de la Nuit*. — *Zigoto et les ours*. — *Lucy Dereymon*, Auclair.

***Max-Linder**, 24, boulevard Poissonnière. — *Dans les Montagnes de Dalécarlie* (Voyage). — *Travail*, 6^e et 7^e époque, « La Montée du Peuple et la Paix dans le Travail ». — *Gaumont-Actualités*. — *Jouet de la destinée*, interprété par Nazimova. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours.

11^e ARR.

***Artistic**, 45 bis, rue Richard-Lenoir. — *Le Trésor de Lys Tanghet*. — *Les Mystères de la Jungle*. — *Un drame d'amour sous la Révolution*, (2^e époque).

Excelsior, 105, avenue de la République. — *L'Auberge à l'agonie de l'enfer*, drame. — *Charlot flirte*, comique. — *Cendrillonnette*, comédie (June Caprice). — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — Intermède : *Ugène*, comique fantaisiste. — Grand concours cinématographique de *La plus belle femme de France*.

Populaire de l'Univers, 53, boulevard de Ménilmontant. — *Dernières Actualités*. — *Ça c'est la Vie*, grande comédie d'aventures. — *Un Comique américain*, comique. — *Le Valet de Cœur*, drame. — Grand Concours cinématographique de *La plus belle femme de France*.

12^e ARR.

***Rambouillet**, 12, rue Rambouillet. — *Les sites pittoresques des Iles Sandwich*. — *Le Secret de l'inventeur*, comique. — *Marie-Anne*, avec June Caprice. — *L'Exilé*, drame. — *La Femme aux yeux d'or*, avec Carol Bolloway et William Duncan.

13^e ARR.

***Gobelins**, 66 bis avenue des Gobelins. — *Pathé Journal*. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — *Travail*, 9^e chapitre, « Justice ». — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Madame Tallien*, reconstitution historique (Lida Boreli). — En matinée : *La Belle Liouonadière*.

14^e ARR.

***Vanves**, 56, rue de Vanves. — *Pathé-Journal*. — *Bécassote au Jardin Zoologique*, dessins animés. — *Le Secret du vieux Josué*, comédie dramatique. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *Coco de Chicago*, joué par LUI, comique.

***Gaité**, rue de la Gaité. — *Pathé-Journal*. — *Bécassote au Jardin Zoologique*, dessins animés. — *Le Secret du vieux Josué*, comédie dramatique. — *Coco de Chicago*, comique, joué par LUI. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — Matinée : *Les Misérables*, 1^{er} et 2^e épisodes.

Mille Colonnes, 20, rue de la Gaité. — *Patinage artistique*, plein air. — *Les Pirates de la Plaine*, drame. — *Une admiratrice de Charlot*, comique. — *Du Pain*, drame, avec Mary Mac Laren. — *Condammés-nous*, comédie.

15^e ARR.

***Grenelle**, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Travail*, 5^e chapitre : « Justice ». — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Madame Tallien*, Reconstitution Historique (Lida Boreli). — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ».

***Magic-Théâtre**, 204, rue de la Convention. — *Travail*, 5^e épisode « Justice ». — *Les Marionnettes*. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisodes. — *Les Anouges*, champions sauteurs.

***Lecourbe**, 115, rue Lecourbe. — *Gaumont-Actualités*. — *Un non lieu*, avec Pauline Frédérick. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Anita*, avec Viola Dana. — *L'Orang-Outang apprivoisé*, 3^e série. — Attraction. — *Marcel*, de la Ménagerie Bostock.

16^e ARR.

***Alexandra**, 4, rue Czernowitz. — *Simplette*, interprété par Suzanne Grandais. — *Travail*, 5^e chapitre.

***Impéria**, 73, rue de Passy. — *Jouet de la destinée*, interprété par Nazimova. — *Une admiratrice de Charlot*.

***Mozart-Palace**, 49, rue d'Auteuil. — *Le Fils de la Nuit*, 8^e épisode, « L'Infernale Revanche de Juana ». — *Un drame sous la Révolution*, 1^{re} époque, interprété par William Farnum. — *Travail*, 4^e chapitre, « L'Hymne au travail ».

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakof. — *La Suprême Epopée*.

17^e ARR.

***Batignolles**, 59, rue de la Condamine. — *Sites Pittoresques des Iles Sandwich*, plein air. — *Miss Cow-Boy*, comédie. — *La Treizième Heure*, film de M. Maurice Tourneur. — *Le Roi du Cirque*, 14^e et dernier épisode. « La Confession libératrice ». — *Pathé Journal*, actualités, du 20 au 22. — *Régions des étangs landais*, plein air. — *A l'Américaine*. — *Le portefeuille de Lucas Tastrof*. *Les Avérinos*, comédiens excentriques dans leurs scènes comiques sur fil de fer. — *Bienfaiteurs de l'humanité*, dessins animés. — *Travail*, 6^e et 7^e chapitres, « La Montée du Peuple, La Paix dans le Travail ». — *Pathé-Journal*, actualités.



Norma
Talmadge

l'admirable artiste
qu'on peut voir
cette semaine

dans
LA
CITÉ
DÉFENDUE

- Maillot-Palace**, avenue de la Grande Armée. — *Alger en dirigeable*. — *Pathé-Journal*. — *Le Fils de la Nuit* 9^e épisode. « L'Infernale revanche de Juana ». — *La plus belle femme de France*. — *Dandy paie ses dettes*, comique. — *Travail*, 6^e et derniers chapitres : « La Montée du Peuple ; La Paix dans le Travail ». — *Le Maître Baigneur*, comédie.
- Demours**, 7, rue Demours. — *Dans les montagnes de Dalecarlie*, voyage. — *La Clé des Champs*, comédie sentimentale, interprétée par June Caprice. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode : « L'Infernale revanche de Juana ». — *La plus belle femme de France*, film concours. — *Gaumont-Journal*. — *La Cité défendue*, grand film artistique, interprété par Miss Norma Talmadge.
- Lutetia**, 31, avenue Wagram. — *Dans les montagnes de Dalecarlie*, paysages. — *Primerose (la Sauvageonne)*, comédie interprétée par Gladys Leslie. — *Pathé Revue*, film documentaire. — *La plus belle femme de France*, grand film concours, 1^{re} sélection. — *Un Nid de serpents*, roman d'aventures avec Tom Mix. — *Gaumont-actualités*.
- Royal-Wagram**. — *Au Centre de la Suède*, film documentaire. — *Le Talisman*, comédie dramatique, avec Geraldine Farrar. — *La Chevauchée Diabolique*, film comique. — *Travail*, 6^e et dernier chapitres, « La montée du peuple, la Paix dans le travail ». — *Pathé-Journal*.

18. ARR.

- Moncey**, 50, avenue de Clichy. — Voir le programme à la page 3, 1^{re} colonne.



Tom MIX

dans

UN NID
DE
SERPENTS

- Métropole**, avenue de Clichy, 8. — *Au Klondike*, dessins animés. — *Primerose (la Sauvageonne)*, comédie dramatique, interprétée par Gladys Leslie. — *Kri — Ple — Bers*, comédiens acrobates. — *Pathé-Revue*, film documentaire. — *Pathé-Journal*. — *La Cité défendue*, avec Norma Talmadge, d'après l'œuvre de Georges Scaborough.
- Clichy**, 78, avenue de Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Achée et payée*, comédie sentimentale. — *Pathé-Revue*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film-concours. — *Travail (fin)*. — *La Fortune de Colette*, comique. — *Les Misérables*, 2^e et 3^e épisodes.
- Barbès-Palace**, 34, boulevard Barbès. — *Le Jouet de la Destinée*, Nazimova. — *Une admiratrice de Charlot*. — *Miss Cow-Boy*, comédie. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode. « L'Infernale revanche de Juana ». — *Concours de Beauté*, film-concours. — *Disi imitateur*.
- Théâtre Montmartre**, place Dancourt. — *L'amie de pension*. — *Le Fils de la Nuit*. — *Les dernières actualités*. — *Zigoto et les ours*. — *La Treizième heure*. — *René de Buxeuil*, le compositeur aveugle.
- Palais Rochecouart**, 56, boulevard Rochecouart. — *Aubert Journal*. — *Comète d'amour*, comédie. — *La Confession libératrice*, 14^e épisode du *Roi du Cirque*. — *La Chevauchée diabolique*, avec Tom Mix. — *Pathé-Revue*, le magazine de l'écran. — *Travail*, derniers épisodes, « La Montée du peuple. La Paix dans le Travail ».
- Gaumont Palace**, 1, rue Caulaincourt. — *Le Talisman*, comédie dramatique, d'après une légende bretonne. — *La Côte d'Azur*, (en couleurs naturelles, film Gaumont). — Comédie, voyage, actualités, attractions. — *Charlot au magasin*, avec Charlie Chaplin.

BIANCA BELLINCIONI
dans *Adrienne Lecouvreur*

19. ARR.

- Secrétan**, 7, avenue Secrétan. — *Pathé-Journal*. — *Revue n° 3*, documentaire. — *La Fortune de Colette*, comique. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film-concours. — *Travail (fin)*. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode L'Infernale revanche de Juana.

20. ARR.

- Buzenval**, 61, rue de Buzenval. — *La femme de Claude*, *Travail*, 5^e Chapitre.
- Bagnolet**, 5, rue de Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Revue n° 8*, documentaire. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode « L'Infernale revanche de Juana ». — *Quelle est la plus belle femme de France?* film-concours. — *Travail (fin)*. — *La Fortune de Colette*, comique.
- Belleville-Palace**, 25, rue de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Le Vengeur*, avec William Hart, comédie dramatique. — *Intermède : Les Descamps*, acrobates. — *Travail*, 6^e chapitre, « La Montée du peuple » ; 7^e et dernier Chapitre, « La Paix dans le Travail ». — *Zigotto et les Hindous*, film comique.
- Féérique**, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Revue*, documentaire. — *Pathé-Journal*. — *Du Pain*, drame interprété par Mary Mac Laren. — *Intermèdes : Delias Roger* acrobate, *Bittle Barrat*, comique excentrique américain. — *Travail*, 4^e chapitre, « L'Hymne au travail ». — *La chevauchée diabolique*, comique.

BANLIEUE

- LEVALLOIS**. — *Cinéma-Pathé*, rue Fazillau. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*, documentaire. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode « L'Infernale revanche de Juana ». — *Attraction : Ducar*, chanteuse à voix. — *Travail*, 4^e chapitre, « L'Hymne au travail ». — *Max Toréador*, comique.
- VINCENNES**. — *Casino de Vincennes*, rue de Paris. — *Souvenirs d'été à Stockholm*, plein air. — *Pour sauver le rapide*, drame. — *Amédée bourreau des cœurs*, comique. — *Mes quatre années en Allemagne*, grand drame.

Nos lecteurs peuvent constater que la liste des programmes des Cinémas Parisiens est déjà plus complète et plus exacte que dans nos quatre premiers numéros. Elle sera bientôt plus complète encore si Messieurs les Directeurs des Salles de quartiers, comprenant leur intérêt, veulent bien faciliter notre travail, en nous envoyant régulièrement leurs programmes.

La Cité défendue, tirée de l'œuvre célèbre de Georges Scaborough, avec Norma Talmadge.

Voilà un film excellent à tous les points de vue et dont quelques scènes sont très belles. Le scénario est simple, bien conduit et l'intérêt ne languit pas. La mise en scène est bonne, les décors naturels sont bien choisis et il y a plusieurs photos magnifiques qu'on voudrait pouvoir admirer plus longtemps, et qui nous passionnent pour cette Chine étrangement poétique et violente, ou se déroule le drame.

Norma Talmadge s'y montre tout à fait hors pair, dans son jeu sobre ses gestes simples, et cette faculté d'expression profonde qui nous séduit, nous entraîne, nous émeut, rayonne. Il y a certaine rencontre sur un pont jonc et fragile semble-t-il comme sont les ponts du Céleste Empire, qui est un petit chef d'œuvre de grâce rêveuse. La présentation de San-San (Norma Talmadge) à l'Empereur est bien mise en scène, et sa mort, après l'espoir immense, sous les coups de piques est très impressionnante.

La maison du sang, comédie burlesque, avec Edith Roberts.

Un film vraiment comique. C'est assez rare. Les moyens employés sont simples, ils portent presque toujours. Les acteurs jouent avec animation cette scène très « Grand Guignol », concise, rapide, parfois spirituelle. Edith Roberts a de beaux yeux de femme fatale.

Retour au devoir, drame interprété par Edith Storey. Le visage expressif et douloureux d'Edith Storey suffit à ce film où nous assistons au long calvaire d'une femme abandonnée avec son enfant par son mari qui est un joueur incorrigible. Edith Storey mérite qu'on suive attentivement ses réalisations.

Un non lieu, avec Pauline Frédérick. Ces péripéties morales auxquelles participe cette veuve accusée d'abord d'avoir assassiné son mari, puis acquittée, protégée par un ami qu'elle dénonce plus tard comme étant le coupable, qui ne l'est pas, et dont elle se fait épouser enfin, après que le meurtrier s'est révélé, sont bien peu intéressantes. De jolis intérieurs, de jolis jardins. Est-ce bien assez ?

Cruelle méprise, avec Valeska Suratt. Voici un film qui intéressera vivement les femmes, non pas à cause de l'action qui est dramatique, mais des toilettes étranges et très originales qu'y promène le charme très particulier de Valeska Suratt. Elles oublieront le dur regard de l'artiste, ses gestes dramatiques, un peu brusques, pour ne discuter que du nombre de ses perles et de l'agrément de telle coiffure ou de telle toilette. Il n'y a point cependant que les robes de Valeska Suratt dans ce film assez bien mis en scène et dont la photo est bonne : l'action est vive, d'un rythme brutal un peu, non sans agrément, ni sans logique. C'est assez rare pour qu'on le remarque.

Un Nid de Serpents, interprété par Tom Mix. Ned Ferguson (Tom Mix), est l'un des meilleurs francs-tireurs de l'Arizona. Il le prouve au cours de cette comédie où sauvé d'abord par celle qu'il arrachera à la mort ensuite dans une très belle scène de violence, il traque, poursuit et vainc son adversaire un bandit redoutable qui a tout employé, la ruse, le mensonge, le crime, pour le perdre. Ici encore, le bien a raison du mal — la vertu est récompensée. — De magnifiques paysages. De belles photos. Des scènes impressionnantes.

La Clef des Champs, interprétée par June Caprice. La jeune Betty, maltraitée par la directrice de l'orphelinat qui l'a recueillie, s'enfuit à travers la campagne, revêt un costume masculin et s'embauche comme garçon de ferme. Mais elle a de trop beaux cheveux — c'est June Caprice — un sourire trop charmant. Un beau garçon surprend le secret de Betty qui se confie. Et tout finit par un mariage qui ravit non seulement les deux amoureux, mais aussi une petite orpheline, ancienne compagne de misère de Betty, et qu'elle avait juré de sauver. Bonne photo. Film très agréable.

Jack, dans l'affaire Lemoann, comédie sportive en 5 actes, interprétée par Charlotte Burton et William Russell. Comédie sportive? Heu!... En tous cas, c'est un film agréable à regarder. Il y a là dedans un faux père d'une jolie fille qui est un voleur de grande allure et un volé qui est un charmant gentleman amoureux de la jolie fille qu'il épousera d'ailleurs quand la vérité, comme il est juste, se révélera. La jolie fille, c'est Miss Charlotte Burton, elle tient bien son emploi, le gentleman c'est William Russell de « Jack le boxeur » et du « Maître de la Mer ».

La Fortune de Colette, avec Baby Gloria Joy. L'Orpheline Colette a été recueillie par des cousins avarés et elle se console de sa triste existence avec ses bons amis l'oise Javotte et le chien Friquet. Ayant appris d'un vagabond que le bonheur, c'est d'aller libre, devant soi, sans souci du lendemain, elle quitte la ferme. Mais elle est recueillie par un oncle riche et charmant à l'instant où elle va se livrer au destin

inconnu. Une jolie histoire, bien mise en scène, bien jouée par Baby Gloria Joy, qui amusera beaucoup les petits et attendra les grands.

La Morue baladeuse. De très bons dessins animés qui font beaucoup rire et dont la drôlerie est ingénieuse. Cette morue qui se balade dans le veston de son propriétaire, se multiplie dans un tramway au grand effroi des voyageurs, puis emploie pour échapper à ses poursuivants une présence d'esprit et une audace invraisemblables, nous amuse comme une farce énorme de clown.

Sans Armes, avec Harry Carey. Black Billy a promis, après la mort de son père, de ne plus avoir sur lui de revolver, ce qui est précisément un prétexte à ce qu'il soit mêlé à des rires, ni qu'il participe à des poursuites à cheval à travers de beaux paysages. Billy est quand même, et comme il le dit, récompensé de ses peines, par un heureux et aimable mariage. Harry Carey n'est pas Rio Jim, mais il ressemble un peu à Frank Keenan.

Primerose la Sauvageonne, avec Gladys Leslie. Primerose est une fausse sauvageonne qui séduit, charme et plaît et qui sait être une jeune fille du monde pour conquérir l'oncle et la tante qui s'opposent à la réalisation de ses projets amoureux. Mais nous ne saurions nous-mêmes nous laisser tromper par les subterfuges campagnards d'une sauvageonne qui serait Gladys Leslie. Et c'est elle.

LÉON MOUSSIGNAC.

L'Inutile Sacrifice, comédie dramatique en quatre parties, interprétée par Corinne Griffith. Histoire quelconque et assez conventionnelle, de celles qu'il semble qu'on a déjà vues quelque part... Corinne Griffith y porte d'admirables toilettes. Elle mérite de faire mieux.

Mon ami m'a dit, comique. Bon film comique, bien joué, où l'on voit des bêtes « sauvages » fort aimables, des situations drôles, et est scènes spirituelles.

La Vallée rouge, drame avec Hellen Gibson. Scénario qui n'est qu'un prétexte à des chevauchées assez belles, et qui est bien interprété par Hellen Gibson.

Petit Père, comédie sentimentale. Sentimentale, en effet, cette comédie qui nous permet de suivre en des réalisations visuelles fort bonnes, le récit aimable et douloureux que fait de sa vie, un artiste à son enfant. Voilà un spectacle pour matinées familiales et je ne dis pas cela avec ironie.

Icare, reconstitution cinématographique. Il est toujours très dangereux de s'employer à réaliser ce genre de film. La reconstitution historique demande tant de sélection, de soins d'études et de science, qu'il est difficile de ne pas tomber rapidement dans le ridicule et la confusion. A propos d'Icare, on nous montre ici, sous des prétextes assez subtils, Vinci peignant la Joconde, Faust et Marguerite, et Méphisto et aussi l'Enfer avec un défilé des sept péchés capitaux, et d'autres figures symboliques. On ne sait plus très bien où on en est, et on n'est pas, pour cela, plus satisfait ce qui serait possible. Icare est une erreur. Regrettons-le.

Le retour du cœur, avec Ruth Clifford. Une histoire bien banale et bien morale. Ceci n'est pas la conséquence de cela. Mais toutes les maîtresses de pensions pourront y conduire leurs élèves sans inquiétude. D'ailleurs Ruth Clifford est gracieuse, et joue simplement cette idylle. Quelques jolies photos.

LE MARCHAND D'IMAGES.

LE SIMULTANÉISME

Existe-t-il réellement un art simultanésiste ?

Notre esprit, que l'on peut se représenter comme une tapisserie où s'entrelacent mille dessins, serait plutôt, au dire de M. Kaplan, et de toute une école psychologique récente, comparable à une girouette, dont la pointe, encore qu'elle puisse, en quelques secondes, faire un tour entier d'horizon, n'est jamais orientée à un moment donné que vers un seul point.

Si nous tenons à la tapisserie, si nous ne pouvons renoncer à admirer sa teinte chaude, riche et complexe, penchons-nous, prenons une loupe, les fils qui courent sous l'étoffe sont innombrables, mais il n'en émerge jamais qu'un à la fois ; et c'est notre regard qui, balayant leur série chatoyante, recueille cette impression d'unité variée.

Ce que nous appelons simultanésisme serait donc une succession, ou plutôt, une alternance rapide : exactement ce que le cinéma peut réaliser.

Que le tableau se déplace devant l'œil, comme sur l'écran, ou que l'œil se déplace le long du tableau, comme il adviendra toutes les fois que vous voudrez regarder les Noces de Cana autrement que par le petit bout d'une jumelle, c'est la même chose.

Les futuristes ont essayé du simultanésisme dramatique. Les scènes de cette nature sont difficiles à réaliser : on verra que l'attention y passe toujours, alternativement, d'un épisode à l'autre. Dans « Intérieur », de Maeterlinck, nous ne voyons pas « simultanément » une famille paisible et les porteurs de la mauvaise nouvelle ; nous voyons « alternativement » une famille paisible à qui nous savons qu'on va porter une mauvaise nouvelle, et ceux que nous savons devoir porter une mauvaise nouvelle à une famille paisible (qu'on excuse cette analyse un peu sommaire).

M. Romain Rolland avait caressé l'idée d'un Théâtre du Peuple, où une scène de vastes dimensions permettrait de monter simultanément les phases combinées d'une action — par exemple la famille royale au Louvre et l'émeute s'avance.

Il est évident que le spectacle de l'émeute qui s'avance nous fera voir d'un œil différent le tableau de la famille royale (le dauphin étudiant sa géographie, etc.). Mais si l'auteur fait dire, d'une part au Roi, d'autre part aux émeutiers, des paroles qu'il estime capitales, décisives pour l'action, il est évident qu'il ne les fera pas dire « au même moment ». Le plus décidé novateur n'échappera donc pas, à cet égard, à la convention banale de la scène du jardin de « Faust » ; tout au plus, pour ne pas avoir l'air de faire taire ceux qui n'ont rien à dire, leur fera-t-il prononcer des paroles banales, qui s'envoleront dans l'espace à la représentation.

On nous objectera la musique, les combinaisons de thèmes, la fugue, le contre-point. Ici une analyse serrée s'impose.

Dans quelles conditions la présentation concomitante de deux, trois, quatre thèmes, est-elle susceptible de produire le maximum d'effet ?

Si l'auditeur les entend d'emblée simultanément (Handel, fugue pour piano en sib, par exemple) il aura tendance à entendre surtout l'un, à ne voir en l'autre qu'un accompagnement.

Comment sont amenés, au contraire, les grands contrepoints classiques, les doubles et triples points du troisième acte de « Tristan », du finale du « Crépuscule des Dieux », la quadruple fugue finale de la « Fête d'Alexandre » ? Toujours les thèmes ne sont combinés qu'après avoir été pour ainsi dire « notifiés » isolément, après que leur individualité s'est affirmée à l'auditeur. Leur audition simultanée produit alors un effet complexe : d'une part, effet d'ensemble, d'autre part, rappel des éléments constitutifs ; un peu comme un visage où l'on trouve tantôt le caractère propre de l'individu, tantôt la ressemblance de ses parents, de ses ancêtres. Et ces deux ordres d'effets ne sont pas simultanés ; il se succèdent rapidement dans l'esprit.

Dans voici un point acquis ; subjectivement il n'y a point de simultanésisme véritable ; il n'est donc pas indispensable que la simultanésisme existe objectivement ; elle peut, dans l'œuvre d'art, comme dans l'esprit, être remplacée par l'« alternance rapide » ; et cet effet, le cinéma peut le produire aussi bien et mieux que n'importe quel art.

Nous dirons, dès lors, qu'il y a simultanésisme, au cinéma, lorsque deux ou plusieurs séries de vues correspondant à des actions distinctes, sont entrelacées de manière que, avant qu'aucune des vues d'une série ait pu produire une impression complète, elle cède la place à une vue d'une autre série. L'impression complète résultant du chevauchement des séries.

Dans quel cas, dans quelles limites devra-t-on employer ce mode d'expression ?

Supposons d'abord qu'il s'agisse d'actions distinctes, se passant en même temps, et dont le lien résulte du sujet même.

Il est enfantin, lorsqu'on nous a montré le Baudil Masqué qui se sauve avec ses complices, de nous montrer le sheriff lancé à sa poursuite. Cela ne nous avance guère ; si le bandit masqué se sauve, c'est qu'on le poursuit ; si le sheriff court, c'est après quelqu'un. C'est du simultanésisme gaché, un mode d'expression galvaudé.

Le grand danger artistique que court le cinéma vient de ce qu'il a progressé plus vite dans ses procédés que dans son expression.

Mais comment définir la limite entre l'expression et le procédé ? C'est celle de l'intelligence et de l'instinct, de l'adaptation et de la limitation. Une forme artistique ressortit à l'expression quand celui qui l'emploie la « sent » ; elle n'est plus que du procédé quand on s'en sert « pour faire bien ». L'évolution s'accomplit d'ailleurs vite. Les neuvièmes debussystes sont aujourd'hui aussi banales que des cadences parfaites à la Mozart. Vingt procédés ingénieux, amusants, originaux à leur naissance, ne portent plus sur le public parce qu'on les emploie à tout bout de champs — « pour faire bien » — Qui ne sent, par exemple la signification symbolique, poétique, que peut avoir un « contre-jour » ? Mais à condition qu'on ne mette pas à contre-jour la concierge tirant son cordon ! Le pau-

vre Mozart extrayait de ses réserves artistiques un trombone pour décrire la trompette du Jugement Dernier ; nous n'y sommes plus sensibles maintenant que M. Strauss en a employé trois ou quatre, plus les ophicléides, saxophones, et « contrabass-tuba » pour nous dépeindre ses froissements conjugaux...

L'« alternance rapide » fera donc, suivant le doigté de celui qui l'emploiera, un mode d'expression ou un procédé ; si l'on veut l'i laisser sa signification, il faut la réserver aux cas où il existe une liaison, logique, nécessaire, entre les deux épisodes présentés, « où l'on ne prend toute a valeur que lorsque l'autre est constamment rappelé à l'esprit ».

C'est donc une erreur, par exemple de l'appliquer à de simples rappels ; d'interrompre la présentation, nécessaire à l'exposition d'un événement passé, pour nous montrer le geste élégant dont le narrateur allume sa cigarette, ou bien la tête des assistants — ceci naturellement en exceptant le cas où le récit suscite chez un des auditeurs quelque jeu de physionomie intéressant.

Appliquons le critérium donné plus haut à un cas concret ; supposons qu'on veuille mettre au cinéma les « Chouans », de Balzac (l'idée ne serait peut-être pas si mauvaise, et la scène finale, notamment, à l'air d'être faite d'avance pour l'écran). Deux épisodes paraissent susceptibles d'être traités en simultanéité : le guet-apens de Fougères.

Or, traiter ces deux épisodes de la même manière serait une erreur ; on créerait une impression de monotonie, de déjà vu ; on diminuerait l'effet du déroulement. Il faut donc appliquer à l'un l'alternance large, à l'autre l'alternance rapide.

À la Vivetière, il y a rencontre, plutôt que piège tendu ; la plupart des personnages ignorent ce qui se passe de l'autre côté de la porte. Inutile, par conséquent, de combiner leurs points de vue, de les faire chevaucher.

Au contraire, lorsque l'action se resserre autour de la maison où Marie et Montauran viennent de s'unir, tout le monde — sauf Montauran, jusqu'au dernier moment — sait ce qui se passe des deux côtés de la porte. Et le drame est fait de cette conscience réciproque. La scène du mariage, le tête à tête des deux amants ne prennent leur valeur que si nous voyons « en même temps », Hulot placer ses soldats, Corentin machiner sa contre-mine. Les vues doivent se succéder comme ne l'éclair, aucune ne concluant, toutes se prolongeant l'une par l'autre, s'accroissant par leur contraste.

Rappelons maintenant le souvenir — « d'Intolérance » — qui date, dans l'histoire esthétique du Film, par l'abus des simultanéités. Il était tout à fait légitime à la fin, de faire alterner les préparatifs de l'exécution avec la poursuite du train ; il y avait là les deux faces distinctes d'une scène unique. En y mêlant les guerres de Cyrus, l'auteur a commis une faute de goût ; il a créé entre les deux drames que sa fantaisie philosophique était impuissante à appauser une relation absolument factice résultant seulement du caractère commun de course à toute allure.

Au souvenir d'« Intolérance » une autre question se pose. Nous avons parlé jusqu'à présent des actions partielles dont se compose au même drame : Avons-nous le droit de traiter en simultanéité des drames n'ayant entre eux qu'un lien subjectif ?

Nous abordons là le problème des unités classiques ou tout au moins (car deux d'entre elles ne sont que des moyens de réaliser la troisième) de l'unité classique, l'unité d'action. Entendez par là unité de thème, de sujet « La Foire aux Vanités » de Thackeray est un livre d'une parfaite unité : or, il n'y a pour ainsi dire aucun rapport entre les actions dont Amelia et

Becky sont respectivement les centres ; l'unité tient au sujet, demeure d'ordre physiologique et moral plutôt que dramatique.

De même, dans la « Guerre » et la « Paix », le thème qui fait l'unité du livre est d'ordre physiologique : c'est la méthode intellectualiste qui est celle du Prince André, et la méthode intuitive qui est celle de Pierre.

Un tel lien, il faut l'avouer, est difficile à faire sentir, soit au théâtre, soit au cinéma — à moins d'abuser du commentaire par sous-titre ; mais si le sous-titre débordé sur l'image, ce n'est plus un film qu'on projette sur l'écran, c'est un livre illustré.

Et encore l'idée philosophique ou morale de ces deux épopées est-elle forte, vivante, suffisante pour créer un lien. Celle qui prétendait lier entre elles les scènes disparates d'« Intolérance » n'existait pas, et il est peu probable qu'un auteur se risquerait de nouveau à quelque prétentieuse synthèse de ce genre.

Mais, comme l'a dit Plotin — sans songer spécialement au cinéma : *Pan autó philon*. Toutes les parties du grand Tout se répondent les unes aux autres ; à notre imagination de deviner leur entretien, de saisir les affinités cachées des disparates. De cette porte obscure, seule la poésie nous livrera la clef : les conjectures ne nous sont pas interdites.

Jusqu'à présent, par exemple, nous avons vu le simultanéisme comme une « convergence » ; il peut correspondre aussi à une « divergence », ou à un parallélisme — ce qui pratiquement revient au même.

Au cinéma ou au théâtre, quand on nous montre au premier tableau l'héroïne et son entourage, au second le héros et ses amis, nous avons le pressentiment, jamais déçu, qu'ils se rencontreront au troisième.

Pourquoi cette assurance ? Merimée a écrit le drame de ceux qui, tout en se remontrant matériellement, s'échappent moralement (« La double Méprise, le Vase Étrusque ») on peut aller plus loin, mettre à la scène ou à l'écran le drame de ceux qui ne se sont pas rencontrés. George Gissing eût aimé traiter ce sujet...

Évitons, dans cette voie, les contrastes faciles, à la Félix Pyat, la pauvre ouvrière, honnête quoique fille-mère, qui travaille dans sa mansarde, le viveur attiré dans un cabaret à la mode...

Une mélodie de Rinsky-Korsakow, quelques vers de Pouschkine évoquent le sapin planté sur un pic neigeux du Nord et le palmier qui ondule sous le soleil ardent du désert. Ils songent l'un à l'autre et jamais ils ne se verront. Beau thème à la fois simultanéiste et symbolique ; on peut en faire un film qui laissera peut-être froids les abonnés du colisée, mais que Plotin aurait certainement goûté.

Et les affinités entre les êtres et les choses, dont M. Estaunié, avant d'établir les réseaux télégraphiques du G. Q. G. anglais, était si habile à débrouiller les entrelacs ?

Quel magicien de l'écran nous introduira dans le royaume chanté par Edgar Poe, de « ce qui aurait pu être », et confrontera ses chimères avec la réalité ?

Oserais-je citer encore les quatre vers de Fr. Schlegel qui forment l'épigraphe de la « Fantaisie » de Schumann dédiée à Leisztz ? Non ; c'est le commentaire, la fantaisie qu'il faudrait citer, cette vie intérieure, intense, musicale, cette réponse perpétuelle du monde à lui-même et au poète.

Une transposition d'art est parfois dangereuse. Cependant c'est en rêvant peinture que Ghiberti a conçu ses portes de bronze ; c'est en pensant violon que Bach écrivait pour l'orgue. Qu'un poète doublé d'un metteur en scène, fasse vivre à l'écran la fantaisie de Schumann, et nous verrons réalisé le miracle du simultanéisme.

L. LANDRY

La Mort de Gaby Deslys

La mort de la divette a été tout aussi remarquable que sa vie, pour ceux qui suivent les événements avec l'œil pensif du philosophe, ne s'arrêtant pas à la surface des faits. Cette femme, qu'on dit avoir été, malgré tout, d'un caractère bon et sympathique, reflète bien le temps où nous vivons, représente bien la lutte tenace, la réclame savante et incessante, le positivisme solide de ceux qui veulent réussir, malgré tout. Elle a réussi : les jouissances les millions se suivent pour elle comme les perles de ses colliers fameux...

Alors, elle a disparu, en pleine jeunesse, en pleine beauté, en plein triomphe. Et aux portes de l'église où reposait son cercueil des orateurs choisis ont célébré sa grâce, sa souplesse de danseuse.



« ses robes somptueuses, ses riches parures, son gigantesque travail de fourmi économe » — l'hommage au succès ! Que de réflexions amères et démoralisantes, ne soulève-t-elle pas cette mentalité moderne !...

Nous avons dit que Gaby Deslys était « bonne fille, bonne camarade ». Pendant la guerre, elle a organisé en Angleterre, aux États-Unis, des spectacles de bienfaisance qui ont rapporté des sommes très élevées pour adoucir les souffrances de nos combattants. On sait qu'elle a destiné à des œuvres charitables les millions qu'elle a accumulés.

Elle a disparu, mais le prodigieux appareil inventé par Louis Lumière évoquera bientôt encore sur l'écran son image gracieuse, que nous suivront, malgré tout, avec un serrement de cœur et un sentiment pénible de l'instabilité de tout. — V.

L'Envers du Cinéma

Le banquet à L. Lumière. — Le banquet offert à M. Louis Lumière à l'occasion de son entrée à l'Institut, a eu lieu mercredi dernier, au Palais d'Orsay.

Les cinématographistes et photographes n'ont pas oublié qu'ils ont eu en grande partie leur fortune et leur succès ; aussi étaient-ils présents en grand nombre ; le couvert avait été mis pour plus de cinquante personnes. On remarquait :

MM. Jules Demarez, président de la Chambre Syndicale française du cinématographe ; Luchaire, représentant le ministre Honorat, qui n'arriva que plus tard ; Paul Léon, directeur des Beaux-Arts ; Mme Lumière ; MM. Havermans, président de la Chambre Syndicale Belge ; le prince Roland Bonaparte, de l'Institut ; Daniel Berthelot, le docteur Marage, Romain Coolus, Carpentier, Leon Gaumont, Aubert, Paul Ginsty, Nadar, Grieshaber, Pionnier, Delac, Vandal, Kastor, Cosin, Jean Benoit-Lévy, Pouctal, de Baroncelli, Bates, Jourjon Harry, Gaillotte, Daniel-Riche, Mercanton, etc.

La presse corporative, la Société des Auteurs, étaient représentées. De nombreux discours furent naturellement prononcés par MM. Demaria, Grieshaber, Carpentier, Lortet, de Morthou, Romain-Coolus, Brézillon, président du Syndicat des Directeurs de Cinématographes, Havermans, Daniel Berthelot, Nadar, Gabriel Félix, Coissac, président de l'Association de la Presse Cinématographique, enfin, par M. Honorat, Ministre de l'Instruction Publique, qui était arrivé en tre temps. Tous célébrèrent la gloire du cinématographe et de son inventeur, tous dirent leur foi profonde dans l'avenir de cet art que tant de personnes dédaignent sans le connaître, tous parlèrent des progrès incroyables accomplis en vingt ans par cette jeune industrie qui fait fructifier, rien qu'en France, des capitaux s'élevant à plus de 60 millions de francs ; tous, enfin, rendirent hommage au héros de la soirée.

M. Louis Lumière, très ému, remercia les nombreux orateurs et toute l'assistance, il termina en remerciant à M. Honorat le baiser fraternel que celui-ci lui avait donné à la fin de son court speech ; il prononça en même temps ces paroles charmantes, bien que peu protocolaires : « Permettez-moi d'oublier un instant voire haute personnalité et, ne voyant plus en vous que l'ami très cher, de te rendre avec toute ma fraternelle affection l'accroché que tu viens de me donner ».

La fête prit fin peu après, et M. et Mme Lumière se retirèrent, enchantés de l'accueil qu'ils avaient reçu au milieu de leur grande famille : le monde cinématographique.

« Le Consortium des Bons Cinémas ». — « Le Fascinateur », organe mensuel de la Maison de la Bonne Presse pour ce qui concerne les conférences-projections, avait suspendu sa publication au moment de la guerre. Il vient de reparaitre, mais n'est plus sous la direction de M. Coissac.

Le premier numéro du journal parle d'une décision qui a été prise par le dernier Congrès de la « Croix ». On y a décidé la création d'un « Consortium des bons Cinémas ». Il s'agit de créer un stock de films à usage de la propagande catholique.

Par suite de cette décision, le service de projections de la Bonne Presse demande à tous les projectionnistes qui font actuellement du cinéma, ou qui ont l'intention de s'y adonner bientôt, de se mettre en rapport avec le service en question (5, rue Bayard).

Les affaires de la Société « Eclipse ». — Des comptes qui ont été présentés à l'Assemblée du 14 février, il ressort que les bénéfices réalisés au cours de l'exercice 1918-19, clos au 31 octobre dernier, s'élèvent à 140.289 fr. contre 215.678 fr. pour l'exercice 1917-18. Le Conseil d'administration proposera à l'Assemblée de fixer le dividende à 8 % et de reporter à nouveau 50 268 francs. Les parts de fondateur ne toucheront encore rien cette année.

Le film allemand. — La firme espagnole « Monopolio Internacional » est chargée de la distribution dans le monde entier des meilleures marques allemandes. Parmi les films tournés durant la guerre et que nous ne connaissons pas encore, il y a « La Reine du Monde », film à épisode qui, paraît-il, a fait sensation à Berlin, « Madame du Barry », etc. 100.000 mètres de pellicules allemandes sont encore dans la douane espagnole.

Tout ceci est très naturel. Ce qui le serait moins, ce serait que des exploitants français s'empressent de projeter ces films, même après un démarcage les attribuant à une firme d'un autre Pays.

Pour un nouveau Cinéma à Paris. — La Société des Théâtres Electriques dont M. L. Aubert est l'Administrateur-Délégué, vient de se rendre acquéreur d'un spacieux terrain situé au coin de la rue du Commerce et de l'avenue Emile-Zola (15^e), où un somptueux Palais va être édifié.

Le Film Français contre-attaque le Film Américain

Les résultats du retour de la Paix commencent enfin à se faire sentir dans le domaine cinématographique. Les journaux corporatifs ont fait remarquer que, dans la semaine du 26 janvier au 1^{er} février, la production française figure presque pour le « quart » dans le métrage des films présentés aux directeurs de cinémas par les Maisons d'édition. Ceci marque un progrès énorme sur la semaine précédente, où notre production n'avait été que le « douzième ». La qualité même des films présentés n'était certainement pas inférieure à celle des « pictures », édités par les Maisons étrangères — au contraire.

Maintenant, ce sont les directeurs de cinémas qui doivent, à leur tour, faire un effort en faveur de l'industrie et de l'Art français, louant de préférence nos films.

Le moment est favorable. Avec le dollar à 14 francs, l'achat de films américains devient tellement onéreux pour nous, que — ainsi que le fait remarquer M. Ch. Le Fraper — nous allons nous trouver, bon gré, mal gré, dans la nécessité de nous passer du concours de nos alliés d'au-delà de l'Atlantique. Et une lettre de New-York, publiée par le « Courrier Cinématographique », dit justement :

« Longtemps l'industrie américaine a vécu de l'argent européen. Si maintenant la France, l'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne cessent d'acheter, elle ne pourra pas réagir. Mais nos alliés avouent aujourd'hui qu'à coups de dollars, ils avaient réussi à empêcher les films concurrents étrangers de vivre en Amérique, et ils déplorent la crise du change qui va remettre tout en état... »

« Il est question en ce moment de l'arrivée prochaine à New-York d'un stock de films français. On espère, sous peu, installer à New-York un théâtre afin de montrer notre production. Or, en apprenant cela, le clan cinématographique américain s'est ému, immédiatement ; il a cherché à empêcher cette affaire de réus-

sir. Déjà de vieux procès intentés à des maisons françaises sont mis à jour. Un de mes amis, qui s'occupe du lancement de nos films, a déjà reçu du papier timbré. Cela montre le manque de courtoisie de certaines maisons américaines à l'égard des maisons françaises.

« En pendant ce temps, à Paris, nous accueillons avec sympathie les films américains auxquels nous faisons des succès. On serait en droit de demander à nos bons alliés un peu de réciprocité. »

L'effort français — M. E.-E. Violet, directeur des films Lucifer, et auteur d'œuvres cinématographiques remarquables (comme « Une fantaisie de milliardaire »), a terminé une charmante comédie : « Papillon », et une forte transposition filmée de « La Main », de Maupassant. Ce petit drame bref comptera parmi les meilleurs films français.

— On dit aussi que Marie Doro, la belle artiste américaine, vient, après une création cinématographique importante en Italie, d'interpréter en France le principal rôle d'un film aux qualités supérieurement françaises.

— On a présenté aux directeurs, dans la semaine du 2 au 7 février 1920 : 8.786 mètres de films français contre 5.310 la semaine précédente, et 21.094 de films étrangers, contre 31.125 la semaine précédente, soit 41 0/0 de films français.

Du 8 au 14, on a présenté aux directeurs 33.062 mètres de films. Le métrage français est de 5.229 mètres, soit le sixième approximativement. Il y a une baisse légère sur la semaine passée. Notre production subira encore des fluctuations, mais n'importe, la réaction a commencé, comme nous disions dans notre dernier numéro, et elle continuera à se développer favorablement, aidée par le cours du change. N'est-ce pas vrai, qu'à quelque chose malheur est bon ?

— Aubert va présenter *les Rois en exil*, d'après l'œuvre célèbre d'Alphonse Daudet.

La parodie des choses sacrées ! — Mack Sennett doit prochainement tourner une série de parodies des plus célèbres ouvrages anglais et américains. *La Case de l'oncle Tom*, a été le premier sujet choisi, et l'œuvre universellement célèbre de cette excellente Mme Beecher-Stowe, inaugure la liste des nombreuses victimes qui doivent être sacrifiées à l'Humour.

On aurait pu trouver mieux. *La Case de l'oncle Tom* en parodie ! Pourquoi pas l'Evangile, alors ?

L'offensive en pays ennemi. — Les principales firmes cinématographiques anglaises vont se réunir en un consortium pour importer leur production aux Etats-Unis.

Les firmes françaises ne pourraient-elles pas en faire autant ?

Une pellicule d'une sensibilité extrême — Dans une séance spéciale offerte à la Presse, en Italie, on a pu voir projeter quelques scènes de plein air prises au crépuscule, ou d'intérieurs sans éclairages spéciaux, telles qu'une salle de théâtre, un paysage longtemps après le coucher du soleil, etc. Ces résultats ont été obtenus par le metteur en scène italien bien connu Arrigo Bocchi, qui prétend avoir trouvé une pellicule d'une sensibilité tout à fait extraordinaire.

Une société est en train de se former pour l'exploitation pratique de cette invention.

William S. Hart, dont nous nous sommes occupés dans notre dernier numéro, en publiant trois portraits de lui, devait faire, dit-on, partie de la société des *Big-Four*, avec Chaplin, Fairbanks, Miss Pickford et Grit-fith. La Société aurait été, alors, celle des *Big-Five*. Mais il paraît que W. Hart avait préféré accepter les offres d'une firme, qui lui promettait des montagnes d'or. On apprend, en effet, qu'il vient de signer un contrat avec la Famous Players Lasky par lequel il s'engage à tourner pour cette firme 9 films en une période de deux ans.

CINÉ-STUDIO

Société Anonyme au Capital de Fr. 2.000.000

Fondée par Louis NALPAS

NICE

CINÉ-STUDIO

a pour objet de faciliter, favoriser, développer la production cinématographique en France.

CINÉ-STUDIO

installe des ateliers de prise de vue et des laboratoires modèles.

CINÉ-STUDIO

est propriétaire d'un parc de 75.000 mètres, spécialement aménagé pour la mise en scène cinématographique.

CINÉ-STUDIO

se charge de la construction, la décoration, l'ameublement de tous décors.

CINÉ-STUDIO

peut fournir tout le personnel technique et artistique, ainsi que tout le matériel nécessaire à l'exécution des films cinématographiques.

CINÉ-STUDIO

s'organise pour le développement, le tirage et le montage instantanés du premier positif avec titres, teintures et virages.

Pour tous renseignements, s'adresser

à M. Louis NALPAS

Villa Liserb — CIMIEZ — NICE

Un petit musée de grands hommes. — Un mécène qui est un artiste, va constituer un petit musée — plus tard peut-être un grand — en filmant un certain nombre des plus éminentes personnalités de ce temps. « Que de fois n'ai-je regretté douloureusement — écrit à ce sujet un correspondant de *Comœdia* — de ne pouvoir voir le visage animé, le geste de Molière ou de Montaigne, de Baudelaire, Musset, de la Malibran ou de Desclée, de tous ! »

A vrai dire, quelque chose de semblable est fait déjà par la plupart des grandes maisons d'édition de films, avec leur « Journaux animés ». Malheureusement, ces maisons sont moins heureuses dans les portraits animés de tel ou tel personnage, se tenant dans une posture gauche et guindée devant l'écran, jusqu'au moment où, n'y tenant plus, ils font visiblement signe à l'opérateur de fermer l'obturateur. Ce qu'on veut voir, ce n'est pas Mirabeau devant l'objectif, c'est Mirabeau à la tribune.

Italie et France. — Les scénaristes italiens continuent à se nourrir surtout de littérature française. « L'Ambrosio », de Turin, annonce une *Théodora*, tirée du drame de Sardou, avec Rita Jolivet; « l'Itala-Film » travaille aux *Bourgeois de Pontarcy*, du même auteur, avec Diana d'Amore. Le « Cinema-Drama » de Milan, trouvant que le *Comte de Monte-Cristo* a déjà été tourné en France, se contente du *Fils de Monte-Cristo*.

Les intrus aux séances de « présentation ». — Dans une réunion de la Section des loueurs de la Chambre Syndicale de la Cinématographie le 31 janvier, M. Brézillon, président du Syndicat des directeurs de cinémas, s'est élevé vigoureusement contre l'anarchie qui règne dans l'organisation des présentations hebdomadaires des films.

Il signale à nouveau et proteste énergiquement contre l'envahissement, toujours plus grand, des intrus et des oisifs, dont la présence est inutile dans ces réunions qui — dit-il — doivent rester strictement professionnelles et privées.

Il demande que les cartes soient rétablies, qu'un contrôle sévère soit organisé à la porte et que seuls les ayants droits puissent pénétrer à l'intérieur des salles de projection.

Il demande qu'un contrôleur sérieux soit engagé d'urgence par MM. les loueurs et appointé par eux.

M. Aubert, Président, partage cette opinion et émet l'avis que pour éviter tout conflit, le Syndicat des Directeurs désigne un de ses membres qui, chaque semaine, se tiendra à côté du contrôleur pour intervenir en cas de besoin.

Films allemands et autrichiens. — Dans la même séance, M. Brézillon signale qu'il est informé de plusieurs sources, que d'importantes maisons allemandes et autrichiennes intriguent et manœuvrent pour pénétrer par des voies détournées sur le marché français... Un marché clandestin fonctionne dans un grand établissement du centre de Paris où, tous les soirs, des agents et des courtiers se réunissent et spéculent sur le moment propice de faire une rentrée ouverte ou sournoise, mais favorable à leurs intérêts.

Il rappelle la décision prise par le Syndicat français des Directeurs de boycotter les films de nos ennemis pendant une durée de quinze ans. Il déclare que, pour sa part, il est tout disposé à respecter cette décision, et il ajoute que le plus grand nombre, sinon l'unanimité complète de tous les directeurs français, sont dans les mêmes dispositions.

M. Aubert affirme, qu'à sa connaissance, aucun des loueurs parisiens n'a encore acheté des films allemands ou autrichiens.

Auteurs de scénarii sachez que... La Société Cinématographique L. Morat et P. Régnier reçoit et lit tous les scénarii.

Envoyer les manuscrits chez M. Courau, 32, rue des Vignes, Paris (16^e), correspondant de la Société.

Pour l'exploitation artistique de l'Espagne. — Plusieurs firmes espagnoles et anglaises se sont réunies récemment pour exploiter sous la raison sociale Anglo-Spanish Productions Ltd, les richesses qu'offre à l'art cinématographique l'Espagne et tout son passé littéraire. Cette nouvelle société, sous la direction de Maurice Elvey tournera prochainement à Séville la vie et les exploits légendaires de *Don Juan*.

De l'art muet à l'art vocal. — Nombre de vedettes cinématographiques américaines, profitent de l'universelle célébrité que leur a conféré l'écran, pour retourner, ou dans bien des cas, s'essayer au théâtre. Le public se montre friant de ces sortes d'exhibitions, souvent désastreuses pourtant. Alice Brady, Doris Kenyon et Francis Bushman viennent de « débiter » à New-York. D'autres étoiles vont prochainement suivre leur exemple.

Nouveaux Cinémas à Paris. — Notre excellent confrère le *Courrier Cinématographique*, annonce l'ouverture de toute une série de nouvelles salles à Paris.

Rue Legendre, le « Legendre-Clichy-Palace », vient de procéder à son inauguration.

Le « Metropol-Cinéma », avenue de Clichy, qui appartient au groupe de Lutetia-Wagram, a également ouvert ses portes avec un succès considérable.

Rue de Lyon, le même groupe édifie un Palace de 2.000 places qui sera un des plus beaux établissements de Paris.

Le 4 avril, les Etablissements L. Aubert inaugureront, rue de Rennes, « Régina-Aubert-Palace », qui est, paraît-il, un modèle de confort et d'élégance.

Le « Paradis-Cinéma », rue de Belleville, qui appartient également aux Etablissements L. Aubert, a effectué brillamment sa réouverture.

Sous peu ouvrira également « Voltaire-Palace », rue de la Roquette, un magnifique établissement de 1.800 places, appartenant à la Société L. Aubert.

A la fourche des avenues de Saint-Ouen et de Clichy, un énorme Palace s'élève qui aura plus de 2.500 places. Son ouverture n'est pas encore fixée.

Et dans la banlieue? — On nous annonce la prochaine ouverture, à Neuilly-sur-Seine, d'un somptueux Palace de 1.800 places.

A Colombes, on prépare également l'ouverture d'un Palace de 2.000 places aux environs de la gare.

CORRESPONDANCE

Th. M. (Vincennes). — Avec vos connaissances et à l'heure où nous sommes, il ne vous sera pas très malaisé de trouver une place dans l'industrie cinématographique, peut-être dans la presse. Mais il faut chercher, guetter l'occasion favorable que nous ne pouvons pas vous offrir actuellement. Quant à devenir artiste... dame! adressez-vous à une Ecole.

Robert S. — Si vous vous sentez la vocation de tourner des rôles de casse-cou, et vous êtes entraîné pour le faire, adressez-vous directement aux maisons d'édition et aux metteurs en scène que votre proposition pourra intéresser; l'essentiel, pour un débutant, est de ne pas se laisser oublier une fois la demande faite; je ne connais personnellement aucun metteur en scène susceptible d'employer vos talents. H. J.